

vous donné d'être encore, pendant de longues années, un instrument béni entre ses mains pour l'avancement de son règne parmi les païens !

La situation politique de ce pays est toujours bien précaire ; mais si le Seigneur daignait dissiper les nuages qui s'annoncent à l'horizon et nous donner une paix un peu stable, nous voudrions exprimer le vœu de voir se réaliser ce projet ajourné d'un voyage au Lessouto, en sorte que vous pussiez visiter ce champ de missions que vous serez appelé à avoir constamment devant les yeux, dans la préparation de futurs ouvriers, et venir fortifier les mains de ceux qui y travaillent à cette heure et pour lesquels votre arrivée serait un véritable rafraîchissement.

Combien notre correspondance et nos rapports avec le nouveau directeur de la Maison des Missions ne seraient-ils pas plus aisés et plus intimes, si, aux sentiments d'estime et d'affection que nous éprouvons déjà pour vous, pouvait se joindre l'avantage de vous connaître personnellement.

Agréez, Monsieur et cher frère, l'expression sincère de notre affection cordiale dans le Seigneur.

Au nom de la Conférence :

L. DUVOISIN.

M. COILLARD A NANTES

Nantes, le 8 février 1882.

Monsieur le Directeur du *Journal des Missions*.

Monsieur et cher frère,

La conférence que M. le missionnaire Coillard a donnée lundi dernier, 6 février, dans le temple de Nantes, en présence d'un auditoire considérable, a produit la plus salutaire

impression. Les catholiques ont appris avec surprise que les protestants avaient des missionnaires, et des missionnaires aussi capables que dévoués ; les libres-penseurs ont applaudi à tant de courage et de persévérance, mis au service de convictions religieuses si ardentes et si fermes ; tous ont admiré l'héroïsme de l'explorateur, le calme dont il a fait preuve au milieu des plus redoutables et des plus imminents périls, et cette sérénité de sa foi que les plus sombres nuages eux-mêmes étaient impuissants à obscurcir.

Les deux plus grands journaux de la ville ont fait de la conférence et du conférencier le plus grand éloge. Nous espérons qu'ils consentiront à nous servir d'intermédiaires pour recueillir du public des souscriptions en faveur de la nouvelle entreprise que se propose de tenter notre frère. Une personne qui n'appartient pas à notre communion, cédant à un mouvement d'enthousiasme, lui a écrit pour lui offrir ses services et l'accompagner au Sud de l'Afrique. Un jeune homme de passage à Nantes a été si fortement impressionné par le récit de ses excursions, de ses dangers et de ses délivrances, que le lendemain il m'a adressé d'Angers une souscription pour l'œuvre du Zambèze, avec la lettre suivante qu'il m'a prié de faire passer sous les yeux de M. Coillard. Si ce n'est pas commettre une indiscretion que de la publier, je suis certain que les amis des Missions ne la liront pas sans émotion. La voici :

Monsieur et très cher missionnaire,

Je reviens à l'instant de votre conférence. J'en garde un souvenir profond et béni. Je rends grâce à Dieu de m'avoir fourni l'occasion de vous entendre pendant mon court séjour à Nantes, où je suis étranger. Je vous remercie de tout mon cœur pour vos bonnes paroles.

Tout dans votre conférence m'a vivement intéressé. J'aurais cependant aimé apprendre quelque chose de plus sur le résultat de votre expédition, au point de vue religieux.

Les dangers et les délivrances par lesquels vous êtes passés avec vos courageux compagnons n'ont-ils pas contribué à vous faire grandir tous en foi, en amour, en sainteté?

Le récit de la mort de votre compagnon m'a profondément ému.

Je sens très vivement toute la grandeur de l'œuvre que vous avez à accomplir.

Toutes les fois que j'entends parler un missionnaire et que je songe à toutes ces âmes qui ne connaissent pas Dieu, mon cœur est angoissé et je me dis : « Que ne puis-je, moi aussi, annoncer mon Sauveur ! »

Mais Dieu ne trace-t-il pas à chacun sa route? Que la mienne soit de faire à chaque instant sa volonté!

Ah! si Dieu voulait, malgré mon indignité, me donner de faire, dans mon humilité, quelque chose pour l'avancement de son règne, comme pour vous, cher et dévoué missionnaire, mon plus cher désir serait réalisé.

Puis-je vous demander de me présenter à Dieu dans vos prières?

Cher missionnaire, mes plus vives sympathies, mes plus ardentes prières vous accompagnent dans la belle œuvre que Dieu vous confie.

Et si vous retournez au milieu de mes chers frères nègres, dans la petite colonie du Zambèze, dites-leur que je les aime et que mon cœur bat à l'unisson du leur, dans la glorieuse espérance que nous avons en Jésus.

Un jeune homme.

M. Coillard nous disait qu'il s'était préparé pour une réunion intime et qu'il aurait mieux aimé ne pas parler devant un grand public. Ici encore Dieu l'a inspiré et dirigé. Il a obtenu plus de succès qu'il n'en recherchait, et ce succès tourne à la gloire de l'Évangile. Sa parole, si sérieuse et si sincère, a profondément remué l'âme de ce jeune homme; et nous avons lieu de croire que dans notre Église de Nantes

elle aura gagné quelques amis de plus à la cause des Missions évangéliques.

Votre tout dévoué en Jésus-Christ,

FARGUES, pasteur.

MISSION DU LESSOUTO

LA SITUATION POLITIQUE D'APRÈS LES DERNIÈRES DÉPÊCHES UNE RECTIFICATION IMPORTANTE

Une dépêche publiée par le *Temps* et reproduite par quelques-uns de nos journaux religieux a donné lieu à l'idée que la guerre avec les blancs avait recommencé au Lessouto, ce qui, d'après les dernières nouvelles reçues, est absolument faux. La dépêche en question se rapportait à une escarmouche entre des Boers et des Zoulous. A part l'agitation que cause encore l'attitude de Massoupa, tout était tranquille au pays des Bassoutos, et la grande majorité de la nation soupirait après une solution pacifique.

De son côté, le gouvernement colonial cherche à hâter cette solution. Voici, à ce sujet, un important télégramme que nous trouvons dans le *Standard* :

Ville du Cap, 21 février

« Le gouvernement colonial a fait savoir aux chefs bassoutos que la sentence arbitrale de sir Hercules Robinson doit avoir son plein effet d'ici au 15 mars. »